

Progrès accomplis ensemble pour votre cause de cœur : les droits des filles et des femmes



Stop aux mariages d'enfants
Sensibilisation de 5000 jeunes et adultes aux conséquences néfastes des mariages précoces des filles. (Vyas, Népal)



Mères mineures
Accompagnement et soutien de trente mères mineures au Nicaragua.



Encourager l'indépendance
Formation de 385 jeunes filles nigériennes à la gestion d'entreprise et à la comptabilité.



Avez-vous pensé à garder une trace de nos accomplissements ?

- 1 Découpez les trois vignettes.
- 2 Collez-les, si nécessaire, sur un papier plus épais ou sur du carton.
- 3 Suspendez-les à l'aide de pincettes le long d'une ficelle et accrochez votre guirlande où vous voulez. De quoi vous rappeler au quotidien l'impact de votre engagement en faveur de votre cause de cœur.
- 4 Ajoutez chaque année de nouvelles vignettes à votre guirlande.

Vous avez raté votre découpage ?

Commandez de nouvelles vignettes à imprimer :
parrainage@sosvillagesdenfants.ch



SOS VILLAGES
D'ENFANTS



« Aujourd'hui, je me bats contre les mariages précoces. »

Après une longue séparation, Seema peut vivre à nouveau avec sa fille.
Une situation qui est loin d'être une évidence pour une mère célibataire au Népal.

Au Népal, lorsque des parents se séparent, les enfants restent traditionnellement dans la famille du mari.

C'est ce qui est arrivé à Seema (en photo avec sa fille). Elle s'est mariée à l'âge de quinze ans pour pouvoir fréquenter son copain de l'époque et a emménagé chez ses beaux-parents. Là-bas, sa situation est vite devenue des plus pénibles. Maltraitée et humiliée, elle n'avait ni le droit d'aller à l'école, ni de gagner de l'argent. Peu de temps après, son mari est parti chercher du travail à la ville, pour ne plus jamais revenir. C'en était trop pour Seema. Elle a quitté ses beaux-parents pour retourner parmi les siens. Une décision qui lui a valu de perdre la garde de sa fille.

Avec le soutien de SOS Villages d'Enfants, elle s'est battue pour pouvoir la reprendre chez elle. Et elle a réussi. Mère et fille vivent de nouveau ensemble. À présent, la jeune femme fait tout pour que sa petite obtienne une bonne éducation et qu'elle puisse bâtir elle-même son avenir.

Afin d'éviter le même sort à d'autres jeunes filles, Seema s'engage comme « community manager » au sein de SOS Villages d'Enfants et lutte pour l'abolition des mariages précoces. Lors de tables rondes et d'ateliers, elle partage son histoire et encourage la prochaine génération à prendre de meilleures décisions.



Seema et sa fille aujourd'hui.





« Je veux devenir docteur et aider mon village. »

Fayola, 13 ans, écolière de Dosso, au Niger

Le poids des tâches ménagères et le décès de son père ont mis en péril l'éducation de Fayola. Elle a aujourd'hui repris le chemin de l'école et va pouvoir réaliser son rêve.

« J'ai passé mon enfance avec ma famille dans le village de Koumari, près de Dosso, où j'ai fréquenté l'école jusqu'à la troisième classe du primaire. Après le décès de mon père, j'ai intégré le programme SOS

de renforcement des familles à Niamey, ce qui m'a permis de reprendre ma scolarité. Dans l'école où je vais aujourd'hui, le niveau est bien plus élevé, mais je n'ai aucun problème à suivre, car je ne dois plus m'occuper à plein temps des tâches ménagères comme à Koumari. Je peux me concentrer sur mes cours. J'aimerais poursuivre mes études ici pour devenir docteur dans mon village natal. Il n'y avait pas de médecin là-bas quand j'y habitais. »

« Mon rêve le plus cher est d'être indépendante. »

Mene, 16 ans, couturière à Niamey



« Des amis m'ont parlé du programme SOS de renforcement des familles. Ils y avaient participé et appris à coudre, ce qui leur permettait de subvenir à leurs besoins. Avant, je n'avais pas de travail et je n'allais pas à l'école. Ce programme m'a permis d'échapper à mon quotidien et d'apprendre un métier entourée de mes amies. Après deux mois de formation, je me débrouillais déjà bien. Je continue à m'améliorer chaque jour et j'ai hâte de bientôt pouvoir dessiner et coudre des vêtements sans supervision. Désormais, mon rêve le plus cher est de devenir une couturière reconnue, d'ouvrir mon propre atelier et d'être indépendante. »

Zoom sur les droits des filles et des femmes



Voici les pays où SOS Villages d'Enfants Suisse propose actuellement des programmes destinés aux filles et aux femmes :

Nicaragua : aide aux mères mineures, mise en lumière des stéréotypes de genre, développement de crèches

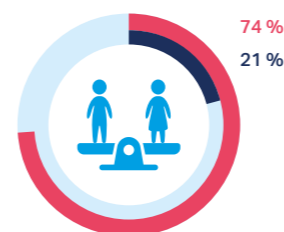
Niger : éducation des filles et des jeunes femmes et soutien avec succès des groupes d'épargne et de crédit

Éthiopie : lutte contre les mutilations génitales et soutien aux femmes souffrant d'un handicap

Népal : soutien à l'hygiène menstruelle, lutte contre les mariages précoces et promotion de l'indépendance des agricultrices

Lesotho : soutien aux jeunes femmes pour bien démarrer dans la vie active

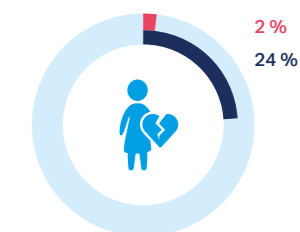
● Aujourd'hui
● Situation de départ



Filles à Bushullo, en Éthiopie, qui disposent d'autant de temps pour jouer et apprendre que leurs frères.



Femmes bénéficiaires de notre programme à Kelafo, en Éthiopie, qui font partie d'un groupe d'épargne et de crédit et gagnent leur propre argent



Filles mariées à un âge précoce chaque année à Vyas, au Népal

Situation actuelle

- La pauvreté et le manque d'éducation touchent particulièrement les filles et les femmes.
- Lorsque la nourriture fait défaut, les hommes et les garçons mangent mieux et en plus grande quantité que les femmes et les filles.
- De nombreuses filles subissent des violences sexuelles, sont mariées très tôt et tombent enceintes dès l'adolescence.

Explications

- Les habitudes culturelles et les idées préconçues de « ce qui est convenable pour une fille ou une femme » limitent leur liberté.
- Certains rituels néfastes pour la santé des filles et des femmes sont encore profondément ancrés dans les valeurs traditionnelles.
- Les femmes possèdent moins de terres et de bétail que les hommes, et leur éducation est souvent moins bonne. Ainsi, elles dépendent de leur mari ou de leur belle-famille.
- Nombreuses sont les familles qui font l'impasse sur l'éducation de leurs filles en cas de difficultés financières.

Notre approche pour y remédier ensemble

- Informer les parents pour leur expliquer l'importance d'envoyer leurs filles à l'école.
- Financer des bourses et des repas de midi pour les écolières.
- Lutter sans cesse contre les mutilations génitales et les mariages précoces des filles.
- Mettre en place un accès aux services de santé ainsi qu'à une aide professionnelle pour les filles souffrant de troubles psychologiques.
- Améliorer les revenus grâce à des groupes d'épargne et de crédit pour permettre à des jeunes femmes de devenir indépendantes.

